L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 SEPTEMBRE 1881.

Le travail des champs et l'émigration française.

Nous avons publié dernièrement un article dans lequel nous engageions les différentes société françaises de la Nouvelle-Orléans et des paroisses de la Louisiane, à renseigner leurs amis de France sur les ressources nombreuses qu'offre le sol de notre Etat.

Nous revenons sur ce sujet, persuadé que nous sommes d'accomplir un acte utile autant pour la Louisiane, qui manque de bras, que pour ceux des Français qui sont disposés à chercher au loin une prospérité qu'ils ne trouvent pas chez eux.

Sans doute, la France est riche et prospère; cependant dans les couches inférieures il se rencontre une foule d'individus qui végètent misérablement, centre robustes, volontés ardentes qui ne trouvent pas l'emploi de leur force et de leurs aptitudes, surtout en ce qui concerne l'agriculture.

Allemands et Irlandais, déjà établis en Amérique, sont en communications constantes avec leur amis restés en Europe. Si l'émigration de ces deux populations a pris, de nos jours, un accroissement considérable, c'est grâce aux renseignements favorables que les résidants adressent à leurs concitoyens qui hésitent, en Europe, avec recueillir une compensation rémunératrice des travaux auxquels ils se livrent.

Ce qui agit surtout sur les populations du nord de l'Europe, c'est l'état prospère de leurs concitoyens émigrés aux Etats-Unis. Ici, le cultivateur habile et énergique peut, en quelques années, se créer une position indépendante au milieu du champ qu'il aura fécondé de ses sueurs, car, les Etats-Unis sont le seul pays qui permet au travailleur agricole de posséder, à vil prix, la terre sur laquelle il exerce son industrie.

Si nous insistons à appeler l'émigration française en Louisiane, c'est que notre sol est particulièrement favorable à la mise en œuvre des aptitudes des agriculteurs français, et des connaissances qu'ils possèdent déjà.

Et puis, la langue française est en outre un honneur ici, et surtout dans quelques paroisses, précisément aux lieux même où se dirigeraît l'émigration; les mœurs même sont françaises, ce qui facilitera beaucoup l'établissement des nouveaux venus en leur permettant de se créer des relations immédiates avec leurs voisins, depuis longtemps propriétaires du sol sur lequel ils se seront fixés.

Dans un précédent article nous avons énuméré les différentes industries agricoles dans lesquelles excelleraient les émigrants français. Ces industries sont encore dans l'attente de bras nombreux destinés à leur donner l'impulsion décisive. Cependant des essais partiels ont été tentés avec succès. La question semble être résolue quant au résultat qu'il est possible d'espérer. Les raisins provenant de vignes cultivées dans la partie sud de notre Etat et la fécondité de ces mêmes vignes ne laissent plus de doute sur la possibilité de faire du vin ici.

Généralement, les français établis en Louisiane, qu'ils aient adopté l'agriculture ou qu'ils se soient lancés dans le commerce, ont assez bien réussi. Quelques-uns ont acquis des fortunes considérables qu'ils ne craignent pas d'engager dans des entreprises utiles. La plupart sont dans l'aisance. Il faut reconnaître aussi que leur ardeur est grande. Bouchers, laitiers, artisans, marchands, prospèrent grâce à deux qualités particulières aux français : Patiriété, Ténacité.

On dit que la plupart des émigrants français se dirigent vers l'Amérique méridionale, qui n'offre aucun avantage. Il appartient aux nombreuses société françaises établies en Louisiane, de les détourner, de les diriger en quelque sorte, en leur offrant le tableau vrai des ressources variées et abondantes que présente notre sol.

Si on se défie ch peu des promesses des agents, on se méfiera se défier de la parole d'un ami qui, ayant acquis la bien être, la fortune même, vous appelle à venir puiser aux sources où il s'est enrichi lui-même.

Un des rares philosophes qu'aient produits les Etats-Unis, mais dont l'esprit n'a pas su supporter une défaite politique, Horace Greeley disait aux jeunes gens qui le consultaient sur une carrière à suivre: Allez vous établir à la campagne. Cultivez de vos mains le champ sur lequel vous vivez fiscres; fuyez le travail des villes, qui n'est qu'un esclavage salarié. Soyez votre seul maître au milieu des produits de votre terre. Recommittons cette famille patriarchale détruite par les phénomènes modernes. Ce sont les laboureurs qui ont fait la grandeur de la Rome républicaine; ce sont les laboureurs qui ont conquis notre indépendance!

Ces conseils sages et prévoyants sont bons en tout temps et en tout pays, mais spécialement aux Etats-Unis, où le sol appelle des bras robustes pour leur rendre au centuple ce qu'ils lui auront confié.

Le fait est que la jeunesse actuelle fuit le travail des champs pour courir après des places qui la condamnent le plus souvent à une sujétion sans fin. Est-ce donc vivre que vivre derrière un comptoir jusqu'à épuisement complet? Combien il vaut mieux encore lutter avec les éléments en plein air. Est-ce que la libre disposition de soi-même n'est pas le premier des biens? On ne trouve qu'à la campagne, aux champs qui vous appartiennent et que l'on cultive soi-même, l'indépendance dans la liberté.

Pour vous chausser à la mode il faut aller à l'Etoile Rouge.

Fort Espagnol.—Un autre grand concert aura lieu ce soir au Fort Espagnol. Il se divisera en trois parties. Dans la première partie l'orchestre aura dans le parc. Il exécutera des morceaux de premier choix et le célèbre Gouvert y jouera un solo de cornet. La seconde partie sera donnée dans la salle de concert. On y entendra un solo de piano par Mlle Jeanne Franco, du célèbre théâtre de Berlin, l'Alhaia, chanté par Mme G. D'Aquin, une fantaisie sur la Marotte de Fradel par M. Henry Joubert, et une grande fantaisie hongroise par M. G. D'Aquin. La troisième partie se composera de divers morceaux de Meyerbeer, de Bizet, et d'un morceau intitulé de Rubin, le Hurricane. M. Bd. Tapia se accompagnera. C'est donc une magnifique soirée musicale que le Fort Espagnol offre, ce soir à ses visiteurs, qui ne s'en plaindront pas, car elle leur sera offerte gratis. Tête enthousiasmé il y aura foule.

Un policeman connaisseur:

—Comment avez-vous fait cette blessure pour frapper un homme, plus fidèle que plus qu'il vous?

—Plus petit, mon président! Je vous parle une bouteille pour tout le monde, qu'il a au moins cinq centimètres de plus que moi!

Université de la Louisiane.—On verra autre part, dans nos colonnes, une annonce du Département académique de l'Université de la Louisiane dont la quatrième année scolaire commencera le 1er octobre prochain. Cette annonce qui est écrite d'une manière remarquable nous donne la plus haute idée de cet établissement où l'on enseigne les langues mortes, les principales langues vivantes, les mathématiques, la physique, la mécanique; et la chimie.

A l'Ecole supérieure adjointe à l'Université, on reçoit les élèves à l'âge de douze ans, pour les préparer pour les classes du département académique. A cette Ecole supérieure on enseigne l'histoire de la Géographie Physique, les mathématiques, les langues mortes, les langues vivantes et la calligraphie.

Il y a douze professeurs dans les deux départements de l'Université, et ces professeurs sont tous des hommes distingués par leur instruction et leur expérience. On ne pourra pas dire d'eux qu'ils veulent enseigner ce qu'ils ne savent pas; on dira au contraire qu'il serait fort heureux que les élèves pâment retenir tout ce qu'ils tâcheront de leur apprendre.

Quant aux prix des neuf mois qui composent l'année scolaire, voir l'annonce, et pour toutes autres informations s'adresser au local du département académique, au coin des rues Bienville et Commerce, de 10 à 11 heures.

Spear & Ecoffier.—Nous invitons ceux de nos lecteurs qui sont dans les affaires et qui peuvent avoir besoin du ministère de bons encanteurs ou des services d'agents habiles et consciencieux à s'adresser à MM. Spear et Ecoffier, 46 rue Royale. Ces messieurs que nous recommandons avec un plaisir d'autant plus grand que nous les en savons dignes, concentrent leur attention personnelle non seulement à la vente de propriétés immobilières, mais encore à celle des articles de ménage. Ils font aussi le courtage des bons et des actions et seront heureux de faire profiter de leur expérience tous ceux qui voudront bien les honorer de leurs confiance. MM. Spear & Ecoffier sont des hommes qui joignent à de précieuses connaissances commerciales, une scrupuleuse exactitude dans la gestion des affaires et des qualités personnelles qui leur gagnent la confiance avengle et la sympathie de toutes les personnes qui nouent des relations d'affaires avec eux.

Armes à feu.—Les chasseurs et autres amateurs désireux de faire achat d'une bonne arme à feu, fusil de chasse ou pistolet, en trouveront de premières qualités chez un des meilleurs armuriers de notre ville, M. J. Sagot, 196 rue de Chartres. M. Sagot est non seulement recommandable comme marchand, mais encore comme ouvrier; il répare les armes avec une habileté qu'on ne connaît pas ailleurs. Sa réparation est bien établie d'ailleurs, et notre unique but en traçant ces lignes, est de faire savoir au public en général et aux chasseurs en particulier, qu'il a en magasin un vaste assortiment de magnifiques armes à feu de toutes genres, les plus modernes, les plus confortables et les meilleurs marché qui se vendent ici.

Bonheurs et Bonflement.

CAUSE—MOYEN D'Y REMÉDIER.

Comment et pourquoi ronfles-vous? That is the question?

Peu de personnes le savent, et encore plus se gardent de l'avouer; en effet combien de cours de justice ont eu à prononcer des sentences de divorce, à la demande de personnes qui se plaignaient d'être mariées à des ronfleurs insupportables. Chez les Indiens même, c'est une honte véritable de ronfler, le dimanche qui les ronfleurs deviennent dans leur vieillesse plus laids qu'ils n'étaient étant qu'ils n'avaient pas en cette habitude.

On ronfle parce que on dort la bouche ouverte, pendant le sommeil; le lavator palati molle et le circumflexus palati se relâchent, comme d'être tendus, il s'en suit alors que le velum palati flotte et vibre dans les deux courants d'air qui entrent en même temps, l'un par les narines et l'autre par la bouche. La colonne d'air elle-même vibre en s'introduisant dans les orifices des voies respiratoires. Etant fatigués, les organes se relâchent la nuit pendant le repos, et la volonté ne surveillant plus nos mouvements, on laisse descendre la machoire inférieure. Les personnes âgées qu'elles dondes d'embonpoint, sont plus exposées à se désagrément, je dirai même à cette infirmité, par suite du relâchement de leur système. Les ronfleurs dorment donc la bouche ouverte.

Cependant tel qui ne ronfle pas lorsqu'il couche chez lui, peut ronfler en couchant dans un hôtel ou en dormant en chemin de fer, car il dort alors moins des fatigues. Pour se guérir, il faut en se couchant, avant le sommeil, débarrasser les narines de tout ce qui obstrue les fosses nasales, ensuite on prend la précaution de dormir la bouche fermée, et si on ne peut pas en la force de commencer à se mâcheire pendant son sommeil, on fait passer parderous le menton, un mouchoir ou une bande d'étoffe quelconque en nouant sur la tête. On garde cela toute la nuit et en renouvelle l'opération chaque soir en se couchant jusqu'à ce qu'on ait perdu l'habitude d'ouvrir la bouche en dormant. Combien alors le calme remaît dans certains ménages!

Beaucoup de nouveaux ombrels, pour dames, à l'Etoile Rouge.

La cure aux raisins.

Nous donnons ci-dessous d'après M. Ernest Menault, un aperçu d'un traitement au moyen du raisin, dit: "cure aux raisins," tel qu'il se pratique en Suisse et en Allemagne. C'est un excellent moyen de guérir une infinité de maladies et nous engageons vivement les personnes malportantes à en profiter pendant la saison qui va commencer.

Les raisins le plus généralement employés pour la cure aux raisins sont des variétés de chasselas blanc; on préfère généralement les cépées ayant peu de chair, la peau tendre, beaucoup de jus et une saveur délicate. On peut entreprendre la cure aux raisins aussitôt que la maturité du fruit le permet; dans certaines localités on commence dès le 1er septembre. La durée du traitement est d'environ trois semaines. La quantité de raisins varie de 2 à 8 livres par jour, pris en quatre ou cinq repas, dans l'intervalle desquels on fait un exercice modéré de promenades. On commence par une assez petite quantité d'une ou deux livres; on l'augmente progressivement chaque jour. On doit rejeter les pellicules. A moins d'être trop obèse, le régime doit être ordinairement doux et frugal et composé de végétaux.

A l'aide de cette médication, par le raisin, la santé générale s'améliore, l'appétit augmente et devient plus vif de jour en jour; l'embonpoint ne tarde pas à se manifester d'une manière sensible. Chez un grand nombre de malades on a constaté un accroissement en poids du corps de 7 à 12 livres après un traitement de quelques semaines.

La cure aux raisins agit: 1° en introduisant dans l'économie une quantité notable d'eau qui passe dans le sang et entraîne au dehors les matériaux malsains; 2° comme agent nutritif de nature végétale et par les substances albuminoïdes ou azotées et respiratoires que contient le jus du raisin; 3° comme médicament adoucissant, altérant, dépuratif, laxatif, dérivatif, sur les intestins; 4° par les alcalis qui diminuent la plasticité du sang et le rendent plus fluide; 5° par les divers éléments minéraux, tels que sulphates, chlorures, phosphates etc., qui font de ce produit un hydrogène précieux de plusieurs sources d'eaux minérales.

La médication par le raisin est spécialement employée contre les maladies des organes digestifs, contre les gastrites, les crampes d'estomac, la constipation habituelle et certaines turbidités de la peau. Le nombre des malades qui se traitent chaque année par le raisin est considérable et les guérisons sont nombreuses comme le constatent tous les médecins. C'est qu'on peut tirer de ce traitement des effets semblables à ceux des eaux minérales. Il est à désirer que la Californie et spécialement Los Angeles qui est une région riveraine par excellence aux Etats-Unis, qui possède des vignobles très étendus, mettre à profit, pour la santé, des ressources précieuses que la nature donne à profusion avec tant d'abondance.

Un détenu fécondé un conflit, le gâte chaque une calotte et Pasteur en même une cipque.

Louisiane.

L'Observateur de St-Martinville, du 3 septembre:

Les nouvelles que nous recevons des différentes parties de la paroisse ne sont pas rassurantes. M. Ascade Patin, un de nos meilleurs agriculteurs nous disait jeudi dernier que les cannes à la Grande Pointe étaient petites et en retard, souffrant beaucoup de la sécheresse qui dure toujours. Les pluies que nous avons eues ces jours derniers n'ont été que partielles ne s'étendant qu'à un rayon de quelques milles du village. Ce temps sec est fort convenable au coton, mais il est désastreux pour la canne qui s'étiole et dépérit. Le déchet dans la récolte de sucre sera grand. Quant au maïs, nous savons déjà que le rendement a été des plus maigres et que beaucoup de nos planteurs n'en ont pas fait en quantité suffisante pour les besoins de leurs habitations.

—Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le magasin de M. Harville Hollier, au Pont Breaux, a été la proie des flammes. M. Hollier a subi une lourde perte, car sa propriété n'était pas assurée.

La Sentinelle de Thibodaux, du 3 septembre:

On n'a jamais vu le temps plus propice pour le coupage du riz et l'ensemble qui a dévasté les champs de riz, n'a existé que dans la cervelle des rapporteurs. Si la récolte de la canne à sucre ne donne pas le résultat de l'année précédente, on peut espérer pour le moins, sur les deux tiers d'une récolte moyenne.

—Le président du bureau des terres marécageuses, l'Hon. Clay Kaobloch, est allé, mercredi dernier, rendre une visite au nouveau canal que le bateau dragueur, *Charlie Doherty*, est à creuser, en face de Raceland. M. Knobloch a été très satisfait du travail déjà fait et de la rapidité avec laquelle celui qui reste à faire s'accomplit. On voit déjà que les terres adjacentes s'égentent avec beaucoup plus de rapidité, et tout le monde intéressé dans ce canal, est plein de confiance dans le succès final.

—Madeleine Bedeaux, épouse de Noël Caddière, âgée de 60 ans est décédée, mercredi dernier. Ses restes ont été inhumés le lendemain dans le cimetière de l'église Catholique St-Joseph.

—Un télégramme reçu mercredi soir, annonçant le décès d'Arthur Rogers, fils de l'ex-juge James Rogers, a jeté la consternation dans la population de Thibodaux. Le défunt était parti, il y a quelques mois, pour Orando, Texas, où se trouvait employé sur le chemin de fer Western Louisiana, lorsqu'il a été victime d'un accident survenu sur cette ligne. Son corps a été transporté ici et a reçu la sépulture dans le cimetière de l'église St-John.

—Une grande fête, dont le bénéfice est destiné à l'achèvement de l'église Ste-Marie, aura lieu les 10 et 11 septembre. En outre des divertissements offerts au public pendant les deux jours de foire, il y aura d'autres nouveaux attraits. Entr'autres le tir d'un magnifique Papegaut qui commencera le samedi après-midi et l'ascension d'un ballon d'environ 25 pieds de hauteur sur 15 pieds de diamètre qui aura lieu le dimanche vers 3 heures de l'après-midi.

L'étrager qui arrive dans le petit village de Lockport est en ne peut plus surpris de l'énergie et de l'esprit d'entreprise qui anime ses habitants. Aussi ce village situé à quelques arpents du lac Fields, un des lacs les plus poissonneux de la contrée, voit journellement sa population augmenter et des maisons se bâtir de tous côtés. Il possède une église magnifique et un couvent des Sœurs de l'Immaculée Conception, et bientôt il possédera une maison d'école qui sera un de ces plus beaux ornements par l'élégance de sa structure et par le confortable qu'elle offrira aux écoliers. Cette construction coûte déjà $2100,00 et pour la compléter il faut encore $500,00. Ce montant sera bien vite trouvé, grâce à l'énergie de tous ceux qui sont à la tête de cette entreprise.

—La nombreuse clientèle du Dr Duhart apprendra avec plaisir que ce médecin si estimé est actuellement parfaitement rétabli et prêt à recommencer ses visites professionnelles.

Le Méridional d'Abbeville [paroisse Vermilion], du 3 septembre:

Le première récolte de riz de notre district sauvée la semaine dernière, est beaucoup moindre qu'elle n'avait dû être. La saison lui a été défavorable; trop de sécheresse.

Le steamer Exchange emportera à son prochain voyage le premier riz de la récolte de notre paroisse, sur le marché de la Nlle-Orléans. Nous trouvons qu'il est pas beaucoup de ce produit d'expédié au marché.

—Les habitants de notre village ont cette semaine et la dernière achetés une grande quantité de paille de maïs et de riz. C'est fort bon de se procurer le fourrage nécessaire à nourrir les chevaux et les bêtes à cornes. L'hiver prochain n'est pas très éloigné, et nous sommes persuadé qu'il sera rigoureux. Remarquez bien, qu'un été de fortes chaleurs est invariablement suivi d'un mauvais hiver; c'est notre théorie.

—Le plan de l'église projetée, est donné $2,000 sont collectées, tant calculé, et il est au presbytère. On n'est plus de vaine songes, nous aurons une église, plaisir que nous l'attendons peut-être. Du courage donc, chers paroissiens! Encore quelques efforts, et nous arriverons à former la somme désirée. Il nous faut cette dernière pierre pour le temp de grâce. Travaillons donc à nous la procurer, un autre hacar est automne et un autre après l'époque des roulaisons, et nous serons près, tout près de la fin du travail.

Le Pionnier de l'Assomption du 3 septembre:

Pas une goutte d'eau n'est tombée de la semaine. Cette sécheresse convient très bien pour le coupe du riz, le ramassage du maïs, l'entrée du foin et le charroi du bois, mais la canne, très en retard déjà, aurait besoin de pluie, les racines également et les sitornes sont vides. Quelques orages ne feraient donc pas de mal.

—Le bayou est presqu'à sec dans plusieurs endroits d'ici à Donaldsonville et les chalands ne rendent avec peine jusqu'au chemin de fer de Morgan, et nous craignons fort qu'ils ne soient bientôt obligés d'interrompre aussi leurs voyages. Notre position sous le rapport des communications est loin d'être enviable, et rien ne se fait, que nous sachions pour nous tirer d'embarras.

—Le juge Tête, chérif de notre paroisse, a reçu de la paroisse Lafourche un warrant pour arrêter deux hommes de couleur nommés Henry Hollins et Lafayette Payniak, qu'on disait être employés sur l'habitation de M. Franklin Pugh, qui sont accusés d'avoir blessé, dimanche dernier, sur l'habitation du juge Howell, un homme de leur race du nom de Lafayette Griffit. S'étant rendu sur l'habitation de M. Pugh, mardi dernier, le chérif a arrêté un nommé John Collins, dont les traits correspondent complètement au signalement que lui avaient envoyé les officiers de la paroisse Lafourche. Il est en prison en attendant qu'on vienne l'identifier.

—Décédée, jeudi, 1er septembre 1881, à l'âge de 84 ans, Mme veuve Arrieux Simonneau, sœur de M. François Robichaux. Les funérailles ont eu lieu hier, à l'église Ste-Elizabeth, Faubourg-Marigny.

Le Journal d'Iberie, du 3 septembre:

Notre ville est toujours mine.

—Temps sec et beau. Récoltes abondantes.

—Depuis le recensement de 1880, la population de la paroisse Iberie est distribuée comme suit:

1er District,	y compris le village de Jeanerette.....	3,801
	Le village de Jeanerette.....	698
2nd District,	[Ile Piquant].....	1,471
3me "	[Belle Place].....	1,169
4me "	[Fausse Pointe]...	2,287
5me "	[Côteau].....	1,806
6me "	y compris la ville d'Iberie.....	4,303
	La ville d'Iberie.....	2,709
7me District	[Petit Anse].....	1,889
	Total.....	19,678

Comme on peut le voir dans nos colonnes d'annonces, c'est le 12 septembre qu'a lieu la rentrée des classes au collège de l'Académie de St-Pierre de la Nouvelle-Iberie, dirigé par le digne curé de cette localité, le Rév. C. Jacquet, et dont les élèves seront conduites par des professeurs habiles, MM. H. Parmentier et A. B Chandler.

On peut très bien s'y perfectionner, non seulement dans la langue du pays, l'anglais, mais aussi dans la langue française, que nos ancêtres parlaient et qu'on ne devrait pas laisser mourir.

Le Marksville Review [paroisse Avoyelles], du 3 septembre:

—Pas de pluie encore cette semaine.

—L'eau baisse toujours dans la Rivière Rouge.

—Le coton arrive au village tous les jours par wagons pleins.

—Les temps sont magnifiques pour ramasser le coton, seulement, il fait un peu trop chaud.

—M. E. J. Grémillion, des Grandes Cotes, qui était au village jeudi dernier, nous dit qu'il y a une maladie parmi les cochons dans son voisinage et qu'elle les tue quelques heures seulement après qu'ils en sont atteints. Il a vu mourir, nous a-t-il dit, de gros cochons gras qui venaient des cypières du Bayou Rouef.

—Il y a une épaisseur de poussière de six pouces dans nos rues, et les voitures, wagons, etc., qui passent et repassent presque continuellement nous en font avaler beaucoup plus que nous n'en avons besoin.

—Le dernier bateau qui a remonté la Rivière Rouge n'a pas été plus haut qu'à Normand Landing. L'eau est si basse qu'il leur est impossible de passer à Bagby Point.

—Décédée, au Bayou des Glaises, jeudi matin, à l'âge d'environ 71 ans, Mme Claude Colomb, née Louise Léonard.

Le Point Coupée Banner, du 3 septembre:

Le cueillette et l'expédition du coton se font activement à la Pointe Rivière inférieure.

—La canne à encore semble mûrir.

—Nous avons passé une autre semaine sans pluie; il n'en suit que la poussière est intolérable, que l'eau de cave n'est qu'un souvenir, que les grabots de coton s'ouvrent plus rapidement que jamais et que l'herbe est grillée.

Beaucoup de nouveaux couleurs bas pour dames, à l'Etoile Rouge.

Nouvelles télégraphiques.

Algérie et Tunisie.

Londres, 2 septembre—D'après un télégramme officiel français, le général Corréard était chargé de garder le chemin entre Tunis et Hammamet et de tenir les Arabes à distance pour faciliter l'occupation de Hammamet par les troupes arrivant du littoral. Après avoir opéré cette diversion, il a rétrogradé pour se procurer des approvisionnements. Divers rapports montrent que la scène des troubles s'élargit constamment et s'étend de la frontière du Maroc à l'extrémité de Tunis.

Paris, 2 septembre—Le correspondant tunisien de la "République française" cite et approuve l'opinion du général Logerot que les Français ne peuvent aller à Kairouan qu'avec 10,000 hommes et de l'artillerie.

Le traité anglo-français.

Londres, 2 septembre. — Le comte Grey envoie au Times une seconde lettre sur le traité de commerce anglo-français, laquelle a atiré beaucoup l'attention. Il recommande que les négociations ne soient pas rouvertes, parce que l'Angleterre n'a pas de droits qu'elle puisse offrir de réduire. Les négociateurs, dit-il, peuvent ainsi se résoudre à une demande de faveurs par l'Angleterre à la France. Plus l'Angleterre deviendra pressante dans ses demandes, plus la France considérera sa présente politique comme justifiée. Le Times est favorable aux idées du comte Grey et dit qu'il vaudrait mieux pour l'Angleterre d'avoir les mains libres et de laisser les protectionistes français aux leçons de l'expérience.

Paris, 2 septembre—Un des directeurs de la chambre de commerce d'Angleterre, maintenant à Paris, a écrit au Temps pour expliquer le point de vue anglais sur la suspension des négociations pour un traité de commerce. Il dit qu'il est impossible d'arriver à une entente d'ici au 3 novembre. Le gouvernement anglais a agi dans l'intérêt des deux pays en demandant la prorogation comme la première condition de l'envoi de nouveaux délégués à Paris.

Le Temps a fait la réponse suivante: "après l'invitation cordiale et gracieuse de la reine d'Angleterre, la France, sans se départir des règles de prudence, peut consentir à la prorogation demandée."

Etablissement au Havre de constructeurs maritimes anglais.

Londres, 2 septembre.—Une compagnie de construction maritime sur la Clyde, voulant bénéficier du système français des primes à la construction, a loué un terrain au Havre pour établir un grand chantier maritime capable d'occuper 3,000 ouvriers.

M. Gambetta et la présidence du conseil.

Londres, 2 septembre—Le correspondant parisien du Times dit: "Le président Grévy est tout disposé à offrir la présidence du conseil à M. Gambetta, mais il attendra que M. Jules Ferry rencontre un vote hostile à la chambre des députés."

Réunion tumultueuse à Paris

Paris, 2 septembre.—MM. Rane, Dubois et Farcy candidats à la députation dans le nouvième arrondissement de Paris, ont parlé hier soir à une réunion électorale. M. Henri Rochefort a essayé de se faire entendre, mais le tumulte l'en a empêché. Le calme a été, sur une petite échelle, une répétition de l'affaire de Charonne.

Le combat de Sourki.

Londres, 31 août.—On annonce que la colonne du général Corréard a été attaquée à Sourki par un corps nombreux d'Arabes. Les Arabes ont été repoussés après avoir éprouvé de grandes pertes.

Le *Standard* a reçu sur cette affaire la dépêche suivante: "Les pertes éprouvées par les Français dans l'engagement de Sourki s'élèvent à 15 morts et 20 blessés. Les Arabes ont eu 600 tués et bien plus."

Tunis, 1er septembre.—La colonne du général Corréard, attaquée par les Arabes à Sourki, a dû battre en retraite. Le général Corréard a demandé l'aide d'une colonne tunisienne qui se trouve dans le voisinage avec 500 hommes, mais le colonel a refusé sous prétexte qu'il n'a pas reçu d'instructions à cet égard.

Les derniers engagements.

Paris, 1er septembre.—Le général Corréard a repoussé les 26 et 29 août deux violentes attaques des insurgés arabes. Les Français ont perdu environ 20 hommes tandis que les pertes des Arabes sont d'environ un millier de tués ou blessés.

Mouvements de troupes françaises.

Londres, 31 août.—Deux bataillons de troupes françaises ont été embarqués à la Goulette avec mission d'aller occuper Hammamet.

Une dépêche de Marseille au *Daily News* dit que cinq grands transports ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour l'Afrique. Un corps d'armée considérable est en vote de formation; une moitié se dirigera sur l'Algérie, l'autre moitié sur la Tunisie.

L'occupation de Sousse et de Hammamet.

Paris, 1er septembre.—Deux des bataillons qui sont partis de Toulon et de Marseille occupaient la ville de Sousse. Une dépêche officielle de Marseille annonce que les troupes françaises ont occupé Hammamet sans rencontrer de résistance.

La situation en Egypte.

Alexandrie, 2 septembre—Il se confirme que l'objet de la mission à Constantinople de sir Louis Malet, sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde, était de demander l'envoi de troupes turques et d'une escadre en Egypte en cas de soulèvement militaire. Le soulèvement est maintenant improbable par suite des mesures d'occupation turque. Le ministère égyptien actuel restera au pouvoir, quoi qu'on en dise.

Le "Nouveau Monde".

Londres, 2 septembre—Le correspondant genevois du Times dit: "Les propriétaire du Nouveau Monde, le nouveau journal russe, qui paraît ici pour circuler en Russie, disent que ne pouvant exprimer ouvertement leurs opinions en Russie, ils l'ont abandonné pour le libre sol de la Suisse."

Agitation en Irlande.

Cork, 2 septembre—Plusieurs individus, qui procédaient hier soir à une razzia d'armes près de Milltreet, ont rencontré une patrouille de police, et dans le conflit qui s'en est suivi un fils de fermier nommé Hickie a été tué raide; trois hommes de la bande et un policeman ont été blessés.

Huit cartouches marquées "U. S." ont été trouvées dans une balle de coton à la filature Abbey, près d'Oldham. On croit qu'elles avaient été placées là pour mettre le feu à la filature.

Le congrès des américanistes.

Londres, 2 septembre—M. Allen, délégué anglais, écrit au *Daily News* que le quatrième congrès bisannuel aura lieu à Madrid du 25 septembre au 28 inclusivement, sous le patronage du roi d'Espagne et de la municipalité. Les descendants directs de Montezuma et de Colomb présideront certaines séances du congrès.

La question du canal de Suez.

Londres, 1er septembre—Le correspondant du Manchester Guardian écrit: "Ces jours derniers le gouvernement russe a confirmé les instructions mises en vigueur alors qu'on prévoyait un conflit armé avec la Chine, instructions d'après lesquelles toutes les troupes de renfort envoyées dans les possessions du Pacifique doivent passer par le canal de Suez au lieu d'être dirigées par la Sibérie. On prétend que ce changement d'itinéraire servira de base aux réclamations de la Russie relatives à une part de contrôle sur le canal de Suez et que la France est disposée à appuyer ces réclamations afin de contrebalancer l'influence anglaise en Egypte."

Fauche! Fauche! Fauche! — La bête la plus grande, la grande vogue du jour, en vente à l'Etoile Rouge.

Le banquier X.... a fait faillite et a été contraint d'accepter un emploi faiblement rétribué.

Un de ses amis le rencontrant fumant un énorme cigare de la Havane, orné d'une collerette de première marque.

—Comment, mon cher, tu se donne de nouveau fait fortune!

—!.....

—Dame, pour fumer des cigares comme ceux-là, il faut être riche.

—Que veux-tu, mon cher, c'est une habitude! J'aime mieux me priver sur la nourriture de ma femme.

Les plus beaux nouveaux des grande hommes, sont les sentiments qu'ils laissent après eux dans les cœurs des gens véritablement bons.

Les dames sont invitées à visiter l'Etoile Rouge. Elles y trouveront de nouvelles chaussures dont l'examen leur fera plaisir.

Une bonne consigne de pédicure:

A Newton

Je suis resté longtemps rêveur, après quoi je me suis dit que Newton, ayant trouvé le lois de la chûte des corps, il pouvait à bon droit penser pour le père des pédicures.

Entre bohèmes:

—Tu sais que la monnaie va frapper des pièces de cinq francs d'un nouveau module!

—Eh bien, après? Est-ce que ça nous regarde?

Les étrangers trouveront tout leur intérêt à visiter leurs nouveaux à l'Etoile Rouge.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Bien qu'il existe dans chaque intérêt et dans ce pays, de fièvre chaude, on le fièvre intermittente, le système peut toujours être gorgé du meurtrier virus par les Stomach Bitters de Hostetter. Protégez le système contre ce virus en vous assurant préalablement une bonne santé en entre en rendant capitaux de nos lois malades. Le fait, dans la convalescence, la dyspepsie, la débilité, les douleurs, les maux d'estomac et d'autres maux. A vendre chez tous les droguistes et les marchands en général.

Université de la Louisiane.

LA quatrième année du Département Académique de l'Université de la Louisiane commencera le 1er octobre 1881. Dans les cours de Latin, de Grec, de Mathématiques, d'Anglais et de Littérature anglaise, l'instruction est complète et complète. Dans les cours de Français et d'Allemand on enseigne non seulement à écrire mais à parler correctement ces deux langues.

Dans les départements de physique, de mécanique et de chimie, on enseigne tout spécialement les applications des ces branches de la science aux industries du pays. On explique aux élèves la machine à vapeur, le télégraphe et le téléphone, la lumière électrique, la photographie, l'histoire et l'usage du pétroleum, quelques à l'industrie sucrière. Le cabinet de physique et de chimie étant pourvu de tous les appareils scientifiques les élèves pourront répéter les expériences faites par le professeur et étudier ainsi la pratique de la théorie.

Le "Southern Art Union" est à une petite distance de l'Université et offre des prix spéciaux aux élèves du Département Académique qui voudraient dessiner le dessin.

On reçoit les élèves à l'Ecole Supérieure, (High School) adjointe à l'Université, à l'âge de douze ans; afin de les préparer pour les classes inférieures du Département Académique. On enseigne à l'Ecole Supérieure: l'Anglais, l'Histoire, la Géographie, Physique, la Latin, le Grec, les Mathématiques, le Français et l'Allemand. Le prix du diplôme est de $5 pour chaque élève étudier au moins l'Anglais, les Mathématiques et deux langues. Il y a douze professeurs dans les deux départements de l'Université.

Le nombre d'élèves augmentant tous les ans, le directeur de l'Université vient d'acheter pour le Département Académique l'édifice connu sous le nom de Mechanics Institute et situé rue Dryades.

Le prix par élève dans le Département Académique est de $60 pour une année de neuf mois, payables $12,50 au commencement de chaque terme: le 1er octobre, le 8 décembre, le 15 février et le 22 avril. Pour l'Ecole Supérieure (Adjointe, [High School]) le prix est de $45 payables $11,25 au commencement de chaque terme.

Pour informations plus détaillées, catalogues, etc., s'adresser au local du Département Académique, coin Bienville et Commerce de 10 à 11 heures. 6août—1m D Mar J—V&O

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à un grand nombre d'élèves et au public en général que elle part pour New-York où elle va faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de dentelles pour chapeaux, et de tout ce que l'on peut désirer dans l'article de mode. Elle préviendra le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.
4 sept—1m. D, Mar, S.

MAGASIN DE MUSIQUE
—DE—
M. ELIE,
145 rue du Canal.
MUSIQUE FRANÇAISE à 50 c. et 50 c. le morceau.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.
MAGASIN A VENDRE $3,000.
14août—1m—Dim Mer Ven

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BOURET & Cie.
Horlogers, Bijoutiers,
51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
EN BOUTONS DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
Assortiment de bijouterie complète.
Août—31 1m MoVD

Décédée, à Deauville, département du Calvados, France, le 18 août 1881, Dame AGLAE MARTIN, épouse de Henry Lawrence, et native de la Nlle-Orléans.

Décédé hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 16 ans 4 mois et 10 jours, LEON PIERRE SUBERVILLE. Ses amis et connaissances, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le corps est exposé au coin des rues Hôpital et Dauphine.

De la part de la famille.

Presses à Coton.

ON demande des hommes robustes pouvant faire le travail des presses à coton de la Nlle-Orléans. On leur donnera TROIS PIASTRES par jour jusqu'à ce que les arrivages de coton justifient le salaire de l'Association des Presses. A l'arrivée du coton en quantité suffisante, les vrais travailleurs pourront gagner de TROIS à DIX piastres par jour. S'adresser à F. O. MINOR, chef du bureau de travail.
6sept—

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent souscrire au fonds du COMITÉ DE SALUT PUBLIC peuvent le faire en laissant leurs souscriptions aux manières dont les noms suivent, ne sont pas membres de l'Association, mais qui ont accordé à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEXTON, Esq., au Home Ins. Co., coin des rues Natchez et Camp.

WM. R. LYMAN, Esq. au Crescent Ins. Co., coin du Passage Commercial et de la rue Camp.

J. B LALLANDE, Esq., chez Nugent & Lallande, 27 rue